

**GALANG : UN MOUVEMENT
EN CONSTRUCTION POUR LES DROITS
DES LBT EN SITUATION DE PAUVRETÉ
AUX PHILIPPINES**

PAR ANNE LIM


LES MOUVEMENTS DE FEMMES, CONCEPTS
ET PRATIQUES 2ÈME ÉDITION
ÉDITÉ PAR SRILATHA BATLIWALA
CHERCHEUSE ASSOCIÉE, AWID



Renforcement
des Mouvements
et Organisations
Féministes

L'Association pour les droits de la femme et le développement (AWID) est une organisation associative internationale et féministe qui lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes, le développement durable et les droits de la femme. La mission que s'est fixée l'AWID est de renforcer la voix, l'impact et l'influence des défenseurs, des organisations et des mouvements des droits de la femme à l'échelle internationale pour faire progresser efficacement les droits des femmes.

Auteure : Anne Lim
Rédactrice : Srilatha Batliwala
Révision : Kate Miller
Traducteur : Gabrielle Seguin
Traducteur : Révision: Agnes De Crits
Graphisme : Storm. Diseño + Comunicación

 2011 Association pour les droits de la femme et le développement (AWID)
Cette publication peut être redistribuée à des fins non commerciales dans tout média sous forme inchangée et intégrale avec mention de l'AWID et de l'auteur.
Publié par l'Association pour les droits de la femme et le développement (AWID) à Toronto, à Mexico City et au Cap.

Cette publication est disponible en ligne sur www.awid.org
Cette publication est disponible en ligne en anglais, en français, et en espagnol.

Pour plus d'informations :
AWID
215 Spadina Ave, Suite 150
Toronto, Ontario
M5T 2C7
Canada
contact@awid.org

Cette publication a été initialement publiée en anglais © AWID July 2011, Toronto, Canada.

L'AWID remercie de leur soutien généreux de Cordaid, Hivos, la Fondation Levi Strauss, le fonds OMD3 Fund (Ministère néerlandais des Affaires étrangères), Oxfam Novib, l'Agence suédoise de développement international (Sida), l'Agence suisse de coopération et de développement (SDC), et un contributeur anonyme.

Cette étude de cas a été produite par l'initiative stratégique « Renforcements des Mouvements et Organisations Féministes » de l'AWID.

Ces publications peuvent être trouvées sur le site de l'AWID : www.awid.org

Publications disponibles à partir de cette initiative :

Changer leur monde 1ère édition

Contient des études de cas :

- Envers et contre tout : la construction d'un mouvement féministe en République islamique d'Iran
Par Homa Hoodfar
- Le mouvement des femmes intouchables en Inde : Dalit Mahila Samiti
Par Jaharvi Andharia et le collectif ANANDI
- La coordination des employées de maisons aux États-Unis
Par Andrea Cristina Mercado et Ai-jen Poo
- Des difficultés multiples : la campagne « Une sur neuf », Afrique du Sud
Par Jane Bennett
- Quand les mères font bouger les choses : le réseau des centres maternels de la République tchèque
Par Suranjana Gupta
- La démobilisation des mouvements de femmes : le cas de la Palestine
Par Islah Jad
- Le mouvement piquetera/o en Argentine
Par Andrea D'Atri et Celeste Escati
- GROOTS Kenya
Par Awino Okech
- Le mouvement européen des femmes roms : réseau international de femmes roms
Par Rita Izsak

Changer leur monde 2ème édition

Contient des nouvelles études de cas :

- La naissance d'un mouvement : les femmes handicapées et leur lutte pour s'organiser
Par Janet Price
- GALANG : un mouvement en construction pour les droits des LBT en situation de pauvreté aux Philippines
Par Anne Lim
- Le mouvement des travailleurs sexuels VAMP/SANGRAM en Inde du sud-ouest
Par l'équipe de SANGRAM/VAMP
- Des femmes qui construisent la paix : le travail mené au Soudan par l'organisation « Sudanese Women Empowerment for Peace » (SuWEP)
Par Zaynab ElSawi

Saisir l'évolution des réalités des femmes

Par Srilatha Batliwala et Alexandra Pittman

GALANG : Un mouvement en construction pour les droits des LBT en situation de pauvreté aux Philippines

Anne Lim
GALANG (Philippines)

Introduction

Galang veut dire respect en tagalog. Ce mot signifie respect des droits humains et de la diversité humaine, des valeurs qui sont au cœur de la lutte de GALANG pour l'égalité et la justice. Nous pensons que *galang* ou respect est un message qui devrait résonner non seulement dans les communautés lesbiennes, gayer, bisexuelles et transgenres (LGBT) locales¹, mais aussi dans l'ensemble de la société philippine.

Enregistrée à la Commission philippine de sécurité et d'échange, en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG) le 29 août 2008, GALANG est fière d'être une organisation féministe des droits humains créée par des lesbiennes, dirigée par et travaillant avec des lesbiennes, des femmes bisexuelles et des hommes trans (LBT)² dans les communautés urbaines pauvres. L'organisation comprend également des femmes qui se disent lesbiennes ou bisexuelles et d'autres qui ont des relations avec des femmes, mais se disent hétérosexuelles, ainsi que des personnes qualifiées de femmes à la naissance, mais qui se considèrent comme des hommes (hommes trans). Le personnel de notre organisation se compose d'employés/es et de professionnels/les bénévoles, hommes et femmes, hétérosexuels/les et homosexuels/les. Nous épousons les valeurs féministes de respect, de justice économique, d'égalité, de diversité, d'équité et d'autonomisation à tous les niveaux de notre travail.

GALANG se veut un catalyseur de l'autonomisation des LBT philippins/es économiquement défavorisés/es, en vue de parvenir à l'équité sociale et économique (accès et contrôle) et veut créer un environnement politique favorable pour soutenir l'autonomisation et l'équité entre LBT dans les communautés urbaines pauvres. Cette double mission vise à contribuer à l'équité sociale et économique

1. LGBT désigne un éventail complexe d'identités en fonction de la sexualité, l'identité de genre et l'expression du genre. Dans ce document, le terme est utilisé au sens large pour désigner les personnes non conformes en matière de genre et de sexualité, notamment les lesbiennes, les personnes gayer, bisexuelles et transgenres, mais sans se limiter à celles-ci.

2. Le travail d'organisation de GALANG porte uniquement sur les LBT ou les lesbiennes, les femmes bisexuelles et les hommes trans de milieux urbains et vivant en situation de pauvreté. Les LBT se distinguent des LGBT, en ce sens que ces derniers/ères incluent non seulement les lesbiennes, les femmes bisexuelles et les hommes trans, mais visent aussi à inclure un éventail plus large d'identités sexuelles, notamment les hommes qui se disent gayer, homosexuels ou bisexuels, les femmes trans ou personnes considérées comme des hommes à la naissance, mais qui se considèrent comme des femmes, ainsi que les personnes qui se disent transsexuelles, queer, en questionnement, intersexuelles, asexuelles ou célibataires. Actuellement, les dirigeantes/es de GALANG ont décidé de concentrer leur attention sur l'organisation des LBT vivant en situation de pauvreté malgré les problèmes et les plaidoyers communs entre les LBT et d'autres minorités sexuelles – ou entre les LBT riches et pauvres – en vue de reconnaître et de mieux répondre aux formes particulières d'oppression qui visent uniquement les LBT en situation de pauvreté. Dès lors, GALANG s'efforce de créer et de promouvoir un espace sûr pour les lesbiennes, bisexuelles et les hommes trans économiquement défavorisés/es.

des LBT philippins/es en luttant contre l'homophobie (externe et intériorisée) et la discrimination, la pauvreté, la violence sexuelle et physique, le viol, le suicide, le chômage et le manque d'accès aux soins de santé.

Plusieurs organisations de LGBT et beaucoup d'ONG travaillent aux Philippines aux questions de justice économique, particulièrement pour les populations urbaines pauvres. Mais, de l'avis de ses dirigeantes/tes, GALANG est la seule organisation de développement dont le modèle de fonctionnement implique les communautés de LBT en situation de pauvreté. L'intention première des fondatrices lesbiennes du groupe n'était pas de former un mouvement, mais de susciter un changement dans le mouvement philippin naissant des LBT. GALANG voulait donner une voix aux minorités sexuelles économiquement défavorisées rarement entendues, voire complètement oubliées dans le discours local sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression du genre. Bien que le travail de GALANG résulte d'une analyse selon laquelle les LBT philippins/es sont davantage opprimés/es que les hommes gays et que l'organisation défend des valeurs féministes, GALANG n'embrasse pas toujours l'étiquette « féministe ».

La présente étude de cas veut contribuer non seulement à un apprentissage mondial des mouvements et des organisations féministes, mais aussi à la masse croissante de travaux qui étudient les intersections entre la sexualité et la pauvreté. En partageant son histoire, GALANG espère promouvoir la stratégie de l'organisation des communautés locales dans le mouvement des LGBT aux Philippines et dans le monde entier, et recevoir une rétroaction constructive ainsi que des suggestions sur la façon dont elle peut affiner son modèle d'organisation pour accroître les chances de succès des interventions parmi les LBT pauvres en milieu urbain.

Contexte

La loi philippine ne criminalise pas le comportement homosexuel et bien que la déclaration des droits ne dise rien de la protection des minorités sexuelles, elle prône l'égalité de tous. Toutefois, la vie des LGBT philippins/es regorge de cas de discrimination pour lesquels il n'existe pas de recours juridi-

que. Des LGBT qualifiés/es et compétents/es sont privés/es d'emploi, sous prétexte d'immoralité. Les lesbiennes sont encore violées et battues, parfois par leur propre famille, pour les « guérir » du lesbianisme ou parce que leur indifférence à l'attention masculine pose problème aux hommes. Les hommes gays et trans font l'objet de harcèlement de la part des policiers qui citent, de bonne foi ou non, des lois criminelles désuètes sur la moralité afin d'extorquer de l'argent de leur proie sans défense.

Quand on parle d'activisme des LGBT aux Philippines, c'est la loi anti-discrimination qui est le plus souvent citée. Depuis 1999, les défenseurs LGBT des droits humains tentent de faire passer un projet de loi pour la protection de leurs droits. La première loi anti-discrimination a été déposée en 2000, au 11ème Congrès des Philippines, mais elle reste à ce jour bloquée à la Chambre des représentants et au Sénat, ce qui est source de grande frustration parmi les activistes. Malgré la discrimination intense et le manque de droits spécifiques pour les LGBT aux Philippines, les législateurs philippins ignorent généralement la loi depuis plus de dix ans et ne l'ont toujours pas adoptée au 14ème Congrès.

L'église catholique romaine ainsi que des groupes chrétiens fondamentalistes dans le pays sont en premières lignes de l'opposition au projet de loi anti-discrimination. En 2001, l'Église a intégré dans sa campagne D.E.A.T.H. ce projet de loi soutenu par des personnes qu'elle qualifie d'anti-vie, anti-famille et immorales. L'acronyme D.E.A.T.H. signifie divorce, euthanasie, avortement, contraception totale et relations homosexuelles – autant de questions qui au dire de l'Église dévalorisent la vie et ternissent la famille philippine. Depuis des années, les personnalités religieuses déploient des tactiques de désinformation et d'intimidation afin d'inciter les fidèles à retirer leur soutien au projet de loi et à ne pas voter pour les candidats favorables à la loi anti-discrimination ou à d'autres projets de loi progressistes, notamment sur la santé reproductive. En 2006, un législateur, prêtre baptiste, qui présidait alors la Commission des droits humains de la Chambre des représentants nationale a bloqué l'adoption du projet de loi anti-discrimination, affirmant non seulement que la loi suscitait la colère de Dieu, mais qu'elle violait aussi l'égalité de protection constitutionnelle (« House Human Rights Chair » 2006).

En fait, les textes religieux sont entrés dans la rhétorique populaire anti-LGBT, notamment les procédures officielles d'institutions résolu-

ment laïques. En 2009, la Commission électorale philippine, organe constitutionnel chargé de superviser les élections locales et nationales, a cité des versets de la Bible et du Coran au moment de rendre une décision visant à empêcher un parti LGBT de participer aux élections de 2010³, soutenant que ce parti était immoral et mettait en danger la jeunesse du pays. Bien que la Cour suprême eût approuvé la candidature du parti aux élections législatives, infirmant la résolution de 2009 de la Commission électorale⁴, ce n'était pas la première fois que la Commission se prononçait contre la représentation des LGBT sur les listes électorales du pays. En 2007, le même organe constitutionnel avait refusé l'accréditation d'un parti LGBT, argumentant qu'il n'avait pas une présence suffisante dans la majorité des régions du pays.

À la suite de ces expériences politiques, certains/es activistes ont choisi de travailler avec les gouvernements locaux où on a vu apparaître, ces dernières années, quelques dirigeants/es progressistes. Dans deux villes au moins, une municipalité et deux *barangays*⁵ du pays⁶, des ordonnances locales pénalisent la discrimination envers les LGBT. Aux Philippines, il semble que la justice soit un peu plus accessible au niveau local qu'au niveau national, en particulier pour des personnes marginalisées comme les LGBT. Le 2 septembre 2003, la ville de Quezon City, où GALANG concentre son travail d'organisation, est devenue la première et, jusque très récemment la seule ville philippine à avoir adopté un arrêté protégeant les LGBT de la discrimination au travail. (cf encadré).

Protection des droits des travailleurs LGBT

L'arrêté municipal n° 1309, série 2003, interdit tous actes discriminatoires commis contre les homosexuels/les en matière d'embauche, de traitement, de promotion ou de licenciement, dans n'importe quel bureau à Quezon City, secteur public ou privé⁷. Toute violation est passible d'une amende maximale de cinq mille pesos (5 000 PHP), soit environ cent dollars (100 USD) et/ou d'une peine d'emprisonnement de six mois maximum.

En juillet 2010, la ville de Dagupan a suivi cet exemple en adoptant une ordonnance similaire, pénalisant la discrimination fondée sur le sexe, l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Deux ans auparavant, une municipalité de la province d'Albay, dans la région de Bicol, avait déjà adopté une ordonnance protégeant les LGBT. Aujourd'hui, des efforts sont en cours pour adopter de telles législations locales dans plusieurs régions, jusqu'à Davao à l'extrême sud du pays.

- Le scrutin de liste est un système de représentation proportionnelle pour l'élection des représentants à la chambre basse du Congrès des Philippines. En réservant vingt pour cent de tous les sièges de la Chambre aux candidats des scrutins de liste, le système veut donner aux Philippines des secteurs marginalisés et sous-représentés tels que les LGBT, une plus grande chance de siéger à l'assemblée législative et de participer à la formulation des politiques.
- Selon les résultats partiels et non officiels des élections de 2010, le parti LGBT s'est classé 68ème sur 187 et n'a pas obtenu suffisamment de voix pour occuper un siège à la Chambre (« Résultats nationaux du dépouillement des élections »).
- Le *barangay* est la plus petite entité de gouvernement aux Philippines et compte de 30 000 à 50 000 habitants.
- Les Philippines comptent 138 villes, 1496 municipalités et 42 025 *barangays*.
- L'affaire très médiatisée d'un bibliothécaire gay de l'École des femmes catholiques, à Quezon City a donné un visage à la discrimination des LGBT aux Philippines et a permis de galvaniser les groupes de LGBT philippins contre la discrimination. Le plaignant, dont des collègues avaient été témoins de la cérémonie d'engagement avec son partenaire de même sexe, a affirmé avoir été illégalement licencié pour « mariage homosexuel ». Il a déposé une plainte au pénal contre les hauts dirigeants de l'école pour avoir violé l'arrêté anti-discrimination de la ville.

Historique de GALANG

Les débuts de GALANG datent de 2008, sous la forme d'un petit groupe d'amies lesbiennes, observatrices attentives ou activement engagées dans la communauté des LGBT aux Philippines. Les conversations régulières et détendues se sont transformées en réunions au sujet de ce que le groupe pouvait faire concrètement pour promouvoir les droits des LGBT. Comme GALANG est née sous forme de groupe informel d'activistes, les fondatrices n'ont guère accordé d'importance à la structure dirigeante sinon pour se conformer aux exigences légales d'enregistrement. Les fondatrices de GALANG ont sélectionné leurs dirigeants/es notamment en fonction de leurs qualifications et compétences respectives, mais surtout en fonction de leur disponibilité pour travailler pour l'organisation, puisque tous les membres avaient un emploi à temps plein ailleurs. Néanmoins, il a été convenu dès le départ que le groupe était destiné à promouvoir et respecter des structures de direction non hiérarchiques et la prise de décisions par consensus.

La définition du mot « féminisme » pertinente pour GALANG est celle proposée dans l'ouvrage de Basin et Khan (1986), « Some Questions on Feminism and its Relevance in South Asia [Questions sur le féminisme et sa pertinence en Asie du Sud] ». Un atelier auquel participaient des femmes d'Asie du Sud a largement défini le féminisme comme « une prise de conscience de l'oppression des femmes et de leur exploitation dans la société, au travail et au sein de la famille, et l'action consciente des femmes et des hommes pour changer cette situation. »

Cette définition épingle la dualité du féminisme : la théorie et la praxis. Si l'on applique cette définition au travail de GALANG, il faut noter que l'organisation n'a pas toujours embrassé l'étiquette « féministe », mais peut être considérée comme une organisation de droits humains intrinsèquement féministe, en fonction de ses valeurs et de son analyse du genre des lesbiennes, des femmes bisexuelles, des hommes trans comme une classe opprimée et de sa décision de consacrer les maigres ressources à l'amélioration de la vie des LGBT philippins/es.

GALANG croit en l'action positive en guise de stratégie intermédiaire pour parvenir à l'égalité de genre et la met en pratique en affichant une

préférence pour le personnel féminin. Bien que l'organisation engage désormais du personnel hétérosexuel et des professionnels/les bénévoles, elle se targue d'être une organisation de droits humains dirigée par des lesbiennes. L'organisation reconnaît la valeur du maintien d'espaces réservés aux femmes, mais apprécie aussi l'importance des coalitions et des réseaux avec d'autres individus et groupes de LGBT et qui soutiennent les LGBT. Elle épouse également les valeurs féministes de respect, de justice économique, d'égalité, de diversité, d'équité et d'autonomisation à tous les niveaux de son travail.

Aux débuts de l'organisation, les fondatrices de GALANG ne se rendaient pas compte qu'elles se lançaient dans un projet de construction de mouvement et travaillaient comme catalyseurs du changement dans le mouvement LGBT philippin naissant. Les visages et les voix de la communauté LGBT locale étaient principalement ceux de professionnels citoyens gays, de la classe moyenne et de formation universitaire. D'aucuns estimaient que ce n'était ni correct ni représentatif du secteur des LGBT philippins. Pour diverses raisons, dont l'utilisation de l'anglais comme principal mode de communication aux réunions et lors des discussions, ainsi que le fait que peu de LGBT pauvres pouvaient payer le transport pour assister à ces activités, seuls des groupes homogènes de LGBT des élites urbaines participaient aux événements clés d'organisation, donnant parfois aux organisateurs/trices et aux participants/es l'impression de « prêcher des convertis/ies ».

Comme ses dirigeants/es croient en un cycle continu d'action et de réflexion, et en l'importance de l'apprentissage égalitaire où l'enseignant et l'étudiant tirent les leçons de l'expérience de l'autre (Freire 2007), les fondatrices de GALANG ont senti le besoin d'en savoir davantage sur les réalités des gens qu'elles voulaient aider – les LGBT pauvres, sans éducation et sans emploi ou sous-employés/es. Il semble évident que, pour que le mouvement LGBT philippin gagne du terrain dans la promotion de et pour les droits des minorités sexuelles, ses activistes ne pouvaient plus ignorer les écarts socio-économiques énormes dans le pays : sur près de 88 millions de Philippins (Office national des statistiques, *Recensement de la population*, 2007), 27 millions sont pauvres et gagnent moins de 320 USD par an, soit moins qu'il ne faut pour couvrir leurs besoins fondamentaux (Office

national des statistiques, *Statistiques de pauvreté aux Philippines*, 2006). L'écart entre les riches et les pauvres est important : 20 % des Philippins contrôlent plus de la moitié des revenus familiaux du pays tandis que les 80 % restants se partagent 47,2 % seulement des revenus (Office national des statistiques, *Recensement de la population*, 2007).

Devant ces chiffres, GALANG a estimé qu'il était urgent de développer un modèle d'organisation des LGBT en situation de pauvreté – la majorité – car sans une masse critique de LGBT philippins/es organisés/es, les voix des activistes resteraient noyées par les fondamentalistes qui, avec le soutien de la droite religieuse en Occident et renforcés par le pouvoir politique et des ressources financières, continueraient à les priver de visibilité, de voix et de droits. GALANG pensait que la seule façon de s'opposer à la machine des forces conservatrices était de contribuer à la consolidation et à l'autonomisation des communautés de LGBT philippins/es en partant de la base. GALANG a été constituée avec l'idée que le plaidoyer au niveau national ne peut pas modifier en profondeur la vie des LGBT ordinaires sans une base organisée.

Après une série d'ateliers de planification, du milieu de 2008 au début de 2009, les dirigeants/es de GALANG ont décidé de travailler directement avec les LGBT pauvres, qui sont les plus exposés/es aux réactions d'homophobie et de discrimination, mais la tâche est ardue pour un petit groupe d'activistes néophytes à petit budget. Un des principes clés d'organisation était que les gens devaient agir en fonction de leurs propres intérêts (Alinsky, 1971). Dès lors, quand les discussions et les entrevues avec des informateurs/trices clés entamées par GALANG ont révélé que les LGBT de ses zones d'organisation étaient moins visibles et plus exposés/es à l'hostilité

horizontale⁸, au viol, aux sévices physiques, au suicide et au chômage que les homosexuels masculins, il a semblé logique aux fondatrices lesbiennes de GALANG de se concentrer sur l'organisation et le renforcement des capacités des lesbiennes, des bisexuelles et des hommes trans pauvres des milieux urbains, au cours des cinq premières années d'existence de l'organisation.

GALANG a choisi d'explorer l'organisation communautaire de terrain en guise de stratégie de base parce que ce modèle est conforme à l'approche ascendante de l'organisation en matière de développement, où les gens ont une influence directe sur l'amélioration de leur condition et ne sont pas traités comme de simples bénéficiaires d'aide ou des réceptacles passifs de connaissances. GALANG estime que le développement des défenseurs populaires des droits humains des LGBT est essentiel pour promouvoir l'équité sociale et économique, et créer une masse critique de personnes capables de lutter contre la puissante marée du fondamentalisme religieux qui déferle sur les Philippines et le reste du monde, apportant dans son sillage une forme virulente d'homophobie.

Malgré un consensus sur la nécessité d'organiser et de mobiliser les personnes, le groupe a eu des doutes, car si la plupart des fondatrices de GALANG s'impliquaient dans le travail de développement depuis des années, elles avaient toutes une expérience limitée de l'organisation directe. Parmi les six membres fondatrices, une seule avait une certaine expérience en organisation directe. Pour pallier cette limitation, il a été fait appel à l'expertise de professionnels/les du développement accomplis/es – engagés/es dans des mouvements de femmes ou d'autres mouvements sociaux depuis des décennies – par la création d'un Comité consultatif⁹.

8. L'hostilité horizontale est un phénomène fréquemment observé quand les membres de groupes cibles croient, agissent ou appliquent le système dominant de discrimination et d'oppression. L'hostilité horizontale peut exister entre des membres d'un même groupe, c'est-à-dire entre lesbiennes butchs et fems, ou entre des membres de différents groupes, par exemple entre les hommes gays et les femmes transsexuelles. (« Hostilité horizontale »)
9. Les quatre conseillers/ères de GALANG ont des années d'expérience en organisation de groupes marginalisés tels que les travailleurs/euses du sexe, les femmes battues ou les peuples autochtones. L'une d'elles, organisatrice communautaire professionnelle, continue à aider GALANG à développer son modèle d'organisation en puisant dans ses propres expériences d'organisation réussie d'autres communautés marginalisées dans le pays.

Objectifs et stratégies de GALANG

L'identification et le développement d'un cadre de dirigeants/es locaux/ales LBT dans les communautés pauvres de l'ensemble du pays – ayant suffisamment d'assurance ainsi que des capacités en tant que défenseurs/euses des droits humains des LBT – est au cœur du travail d'organisation de GALANG. On peut espérer que d'ici 2014, au moins 15 dirigeants/es LBT, dans trois sites, seront en mesure de discuter et d'expliquer les droits des LBT et la question de la discrimination, et pourront mobiliser au moins 45 homologues pour comprendre et défendre leurs droits de LBT. Il y aura alors au moins une organisation LBT par site, chacune comptant au moins 20 membres LBT. À cet effet, les activités de formation de GALANG s'attachent à donner aux LBT pauvres des milieux urbains les compétences pour analyser et formuler les droits et les questions de leur communauté, organiser et mobiliser leurs pairs/es pour soutenir la défense des droits humains des LBT et inciter les décideurs à élaborer des politiques qui promeuvent ces droits.

Au milieu de 2008, GALANG a entamé la première phase de son travail avec les LBT dans deux zones urbaines pauvres de Quezon City, la plus grande ville de la zone métropolitaine de Manille, qui compte quelque trois millions d'habitants. Quezon a été choisie pour deux raisons : premièrement, parce GALANG estimait que Quezon est une pionnière en termes de législation locale en faveur des LGBT et deuxièmement, parce que la plupart des dirigeants/es de GALANG y habitent ou y travaillent, dans la mesure où la ville a un statut officieux de capitale des ONG aux Philippines. Il était clair que la connaissance du terrain du travail d'organisation devait améliorer les chances de succès de GALANG dans ses interventions, en particulier parce que l'interaction régulière permettrait à l'organisation de mieux s'intégrer aux résidents de ces zones.

Le 12 octobre et le 23 novembre 2008, des discussions ciblées avec des groupes mixtes de LBT et d'hommes gays ont été menées dans chacune

de ces zones. Un des objectifs des discussions était de cerner plus clairement la population cible des interventions de GALANG. Lors de ces discussions préliminaires, GALANG a constaté qu'au niveau du *barangay*¹⁰, les LBT étaient davantage marginalisés/es que les hommes gays et étaient moins susceptibles de trouver un emploi et plus susceptibles d'être victimes de violence. Il était clair aussi que les lesbiennes étaient nettement plus réticentes et timides que les hommes gays, qui se montraient très participatifs et prêts à raconter leur histoire. En revanche, il fallait insister davantage pour que les femmes se livrent. Les discussions ont également révélé que le stéréotype prédominant des LBT dans les zones urbaines pauvres est qu'elles sont violentes, instables et « inutiles », dans la mesure où elles sont souvent associées aux bagarres de rue, aux accès de fureur et de jalousie, et aux beuveries. Les hommes gays, quant à eux, sont nettement mieux acceptés par le reste de la communauté parce qu'ils sont perçus comme amusants et créatifs, bons étudiants et excellents dirigeants communautaires. Dans une zone, plusieurs élus locaux étaient des hommes revendiquant leur homosexualité, titulaires de plusieurs diplômes universitaires et de références au sein des services publics.

Pour valider les conclusions des discussions du groupe mixte, d'autres groupes de discussion se sont réunis le 4 juillet 2009, auxquels ne participaient cette fois que des lesbiennes, des femmes bisexuelles et des hommes trans. Le résultat de ces discussions correspondait aux conclusions des discussions du groupe mixte, confirmant la nécessité accrue d'investir dans des interventions ciblant spécifiquement les LBT pauvres. Dès lors, GALANG a encore affiné son groupe cible. Les cinq premières années de travail du groupe – que les fondatrices avaient déjà décidé de consacrer aux personnes LGBT en situation de pauvreté – étaient désormais dédiées au travail avec le segment le plus vulnérable du secteur LGBT aux Philippines : les lesbiennes, les femmes bisexuelles et les hommes trans pauvres en milieux urbains.

Jusqu'à présent, trois problèmes urgents sont apparus dans le travail de GALANG : le chômage,

la violence sexuelle et physique et les habitudes dangereuses s'ajoutant au manque d'accès aux soins de santé. GALANG observe qu'il semble y avoir un lien étroit entre chacun de ces problèmes clés et une baisse de l'estime de soi chez les LBT pauvres.

Une des raisons les plus fréquentes pour refuser un emploi au groupe des LBT n'est pas le manque de compétences, mais les préjugés envers l'homosexualité. Beaucoup de LBT qualifiés/es ont entendu des employeurs/euses potentiels/les leur dire lors d'un entretien d'embauche qu'ils/elles n'engageaient pas de lesbiennes pour cause d'immoralité. De ce fait, beaucoup d'entre eux/elles ont développé une phobie des entretiens d'embauche et ont perdu presque tout espoir de trouver de bons emplois. Ces expériences négatives minent encore le peu d'estime de soi des lesbiennes pauvres, perpétuant ainsi un cercle vicieux qui empêche les LBT de progresser dans leur vie.

De nombreux cas de violence sexuelle et physique à l'égard des LBT ne sont rien d'autre que des crimes haineux cyniques contre les minorités sexuelles. Les données de GALANG concernant les cas de violence envers les LBT révèlent que de nombreux cas de viol de lesbiennes butchs et de grossesses non désirées qui en résultent sont signalés aux autorités. Il s'avère que ces crimes sont souvent commis par leurs propres amis ou par des compagnons de beuverie, qui admettent agresser les LBT parce qu'ils se sentent offensés par l'apparente absence d'intérêt de ces femmes pour les hommes. Ces cas sont signalés, mais les actions en justice contre les auteurs de ces viols sont rares en raison du coût élevé des services juridiques aux Philippines et de la stigmatisation des victimes lesbiennes de viol.

L'homophobie intériorisée ou l'intense dégoût de soi pousse également de nombreuses LBT pauvres à s'adonner aux pratiques sexuelles à risque et autres habitudes dangereuses comme l'alcoolisme, la toxicomanie et le tabagisme. Outre le fait que de nombreux/ses LBT n'attachent guère d'importance à leur santé, les préjugés de la société contribuent aussi à l'autodestruction. C'est la raison pour laquelle la plupart ne demandent pas d'aide médicale, craignant les jugements négatifs

des professionnels/les de la santé concernant leurs choix de vie.

Les activités de GALANG sont destinées à améliorer les compétences de vie et la confiance en soi des LBT pauvres des milieux urbains, pour les aider à faire face à l'homophobie et la discrimination généralisées. Par ses formations et ses campagnes pour promouvoir une image positive des LBT, notamment les bandes dessinées de la communauté lesbienne créées par GALANG, les discussions pédagogiques, les partenariats avec des alliés/es gouvernementaux/ales ou non¹¹ et les projets de recherche, l'organisation espère contribuer à une avancée de l'égalité et de la diversité.

Modèle d'organisation de GALANG

Le développement du leadership de terrain est au cœur du travail de GALANG. En effet, l'organisation croit en des méthodes participatives qui donnent aux LBT pauvres davantage de chances non seulement d'accéder à des ressources rares, mais aussi de contrôler leur vie. GALANG veut renforcer les capacités des LBT locaux/ales afin qu'ils/elles puissent devenir leurs propres défenseurs/euses, fassent valoir leurs droits et afin de rendre les acteurs/trices politiques responsables devant leur communauté – le *barangay* – et l'ensemble du secteur LGBT. La formation au leadership et le renforcement des capacités des femmes de milieux populaires sont des stratégies essentielles pour la construction de mouvements, car elles facilitent la création d'une masse critique de personnes pouvant faire pression pour la mise en place de politiques protégeant les droits humains des LBT. Ce sont des stratégies féministes dans la mesure où elles sont justes, égalitaires, non hiérarchiques. Elles favorisent l'autonomisation et respectent la diversité. Elles promeuvent également un type de leadership fondé sur la transparence et la responsabilisation, respectant la volonté collective et le programme de la communauté.

Les participants/es aux discussions de groupe LBT qui ont eu lieu en juillet 2009 ont réagi posi-

10. Entité la plus petite et la plus fondamentale aux Philippines, le *barangay* sert souvent de lien essentiel entre les résidents et le gouvernement national. Avec une population de 2,68 millions d'habitants, Quezon City compte 142 *barangays*.

11. Vous trouverez quelques extraits de ces ressources sur le site de GALANG : www.galangphilippines.org.

vement à la possibilité de s'organiser en groupe de soutien. Beaucoup d'entre eux/elles ont jugé très révélateur qu'alors que les hommes gays locaux formaient leurs propres clubs ou groupes de sport, les lesbiennes restent assez divisées et antagonistes les unes envers les autres, surtout à cause de querelles insignifiantes. À la fin, les femmes ont quitté les discussions enthousiastes et se sont engagées à participer aux activités futures de GALANG.

Les groupes de discussion ont été suivis d'une orientation sur la sexualité et le genre. Au *barangay* de Pansol, les LBT ont exprimé leur volonté de s'organiser – mais après, leur enthousiasme aurait molli s'ils/si elles s'étaient rendu compte des implications de leur engagement à organiser et mobiliser leurs pairs/es. Le concept de l'autonomisation leur a été assez facile à saisir en tant que théorie, mais difficile à mettre en action, peut-être en raison de la culture généralisée de dépendance et de féodalisme aux Philippines. Les participants/es ont sans doute aimé l'idée d'avoir leur propre groupe, mais ils/elles ne se sont sans doute pas rendu compte qu'il leur faudrait travailler dur pour concrétiser cette idée.

GALANG les a aidés/es à élaborer un plan d'action et les a encouragés/es à former un comité *ad hoc* de leaders qui dirigeraient le développement et la mobilisation de leurs pairs/es pour les droits humains des LBT. Sept LBT se sont portés/es volontaires pour former le comité, appelé Cercle de Pre. *Pre* est un diminutif de *compadre*, un mot espagnol qui signifie « compagnon » ou « parain ». Toutefois, dans l'autre zone, GALANG n'a pas eu l'impression que les LBT étaient prêts/es à s'organiser ni à s'engager dans un plan d'action. Les dirigeants/es de GALANG ont d'abord été déçus/es de voir que de nombreux/ses LBT pauvres n'étaient pas désireux/ses de ou prêts/es à s'organiser autour des droits humains des LBT. Finalement, comme GALANG est convaincue que les femmes locales sont les mieux placées pour juger ce qu'elles peuvent faire ou non, l'organisation a respecté leurs sentiments et a simplement encouragé les LBT à identifier et désigner des personnes pouvant coordonner des activités futures.

Le 12-13 septembre 2009, les dirigeants/es LBT *ad hoc* et les coordinateurs/trices ont suivi une formation commune de leadership. Il est alors devenu plus clair encore que, des deux communautés, le *barangay* de Pansol avait le meilleur potentiel. GALANG s'est réjoui de pouvoir se concentrer sur

l'aide aux LBT de Pansol dans un premier temps, parce que leur situation semblait plus dramatique et plus urgente. Le groupe est convaincu que le fait de se concentrer sur une seule zone géographique au départ lui permettra de tester son modèle d'organisation plus en profondeur avant de l'appliquer à d'autres communautés.

À l'époque, GALANG n'avait pas les moyens d'engager les services d'un/e organisateur/trice communautaire chargé/e d'identifier, de former, d'encadrer et de mobiliser les dirigeants/es LBT. Avec une maigre équipe de professionnels/les volontaires, GALANG a choisi d'adopter et d'adapter un modèle consistant à former un/e dirigeant/e organisateur/trice dans la zone, pour jouer un double rôle : premièrement, chaque dirigeant/e organisateur/trice devait être le lien de GALANG avec les LBT locaux/ales, capable d'inciter les dirigeants/es locaux/ales à l'action ; deuxièmement, il/elle devait être la voix de ses pairs/es au sein de GALANG, en communiquant à l'organisation des renseignements cruciaux et des informations au sujet des LBT de la zone.

Après avoir expliqué le rôle de l'organisateur/trice leader aux dirigeants/es *ad hoc*, ils/elles ont été invités/es à désigner parmi eux/elles ceux/celles qui allaient suivre une formation pour ce rôle. GALANG a veillé à ne pas influencer cette décision, parce qu'il était crucial pour leur organisateur/trice dirigeant/e d'avoir le soutien et la confiance des dirigeants/es *ad hoc*. Après deux semaines de vives discussions internes, le choix a été fait. Sur les sept dirigeantes *ad hoc*, six étaient lesbiennes fems (féminines), six étaient lesbiennes butchs (masculines) et une était lesbienne féminine, mais sans vouloir opter pour une identité lesbienne. Cette dernière manifestait depuis toujours une grande volonté d'en savoir davantage au sujet des identités LGBT, mais se montrait soumise et déferente à l'égard de ses paires lesbiennes butchs, dont l'une était sa partenaire de longue date. Les autres dirigeantes avaient tendance à la mener à la baguette et GALANG n'a guère été surprise d'apprendre que cette femme avait été choisie.

Cette « femme » organisatrice dirigeante est parvenue à mobiliser ses pairs/es et les convaincre de participer à la Manila Pride 2009, un événement auquel participaient surtout les élites LGBT. Elle a eu pour tâche de faire participer au moins 20 LBT de son *barangay* pour représenter la condition des LBT pauvres en milieu urbain pendant le défilé.

Le 5 décembre 2009, pour la première fois, 31 lesbiennes des communautés partenaires de GALANG ont défilé fièrement, portant un message de respect pour les lesbiennes philippines, les droits des lesbiennes en tant que droits humains des femmes, et les lesbiennes pour la paix à Mindanao. À la suite de cette manifestation, GALANG a reçu de nombreuses félicitations pour avoir fait tomber la barrière de classe à la Manila Pride et montré les problèmes des LBT philippins/es pauvres.

Depuis juin 2010, deux organisateurs/trices communautaires à temps plein sont affectés/es au *barangay* de Pansol pour consolider les premiers succès dans le secteur. Ils/Elles sont actuellement en formation (sur le terrain) concernant l'organisation communautaire des LBT, ce qui les oblige à habiter dans la zone. Les stagiaires doivent également assister à des cours réguliers sur l'organisation communautaire et la sexualité, pour mieux comprendre les théories et les concepts qu'ils/elles voient régulièrement sur le terrain. Une de leurs tâches consiste à s'intégrer dans la communauté et faciliter le développement de dirigeants/es locaux/ales LBT compétents/es et dévoués/es, notamment de l'organisateur/trice-dirigeant/e et des membres de la commission *ad hoc*.

Le 20 novembre 2010, le programme de formation régulière de GALANG pour les dirigeants/es locaux/ales a débuté. L'organisation espère que ce processus d'apprentissage structuré, associé à une présence sur le terrain et un encadrement par le personnel de GALANG, incitera les LBT de la zone à assumer un rôle croissant dans leur *barangay* et à se mobiliser pour soutenir le plaidoyer en faveur de l'égalité des droits.

Campagnes et construction d'alliances

Ces premiers succès du modèle d'organisation de GALANG auraient été impossibles sans alliance avec des organisations locales, régionales

et internationales, qui œuvrent pour les femmes et les LGBT. Une des stratégies clés de l'organisation est de renforcer les partenariats et les alliances avec les défenseurs du secteur pour promouvoir les politiques en faveur des droits humains des LBT à tous les niveaux et dans tous les secteurs. GALANG reconnaît la nécessité de renforcer et d'approfondir sans cesse les relations avec d'autres organisations alliées aux LGBT et des droits humains, dont des élus, des acteurs/trices du secteur privé, les médias et d'autres acteurs/trices privés/es et publics/ques, pour les aider à améliorer l'accès des LBT pauvres des milieux urbains aux services sociaux de base.

La campagne GALANG contre l'homophobie a marqué un grand pas quand elle a pu échanger des récits et des expériences avec d'autres défenseurs/euses des LGBT aux 16 jours de campagne d'activisme à Jogjakarta, en Indonésie, le 10 décembre 2008 ; à l'Institut régional de TARSHI¹² sur le sexe, la société et la culture à Delhi, en Inde, du 11 au 18 mai 2009 ; et au Dialogue international à Buenos Aires, en Argentine, du 14 au 17 janvier 2010, où ARC International et Mulabi¹³ ont cité GALANG en exemple. Son modèle d'organisation, seule pratique d'excellence retenue pour les pays d'Asie du Sud-est, a reçu des commentaires très encourageants de défenseurs/euses des LGBT de pays voisins d'Asie, ainsi que d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Nord et du Sud.

Le 4 septembre 2010, GALANG a lancé le premier numéro de sa bande dessinée communautaire novatrice qui projette une image positive des LBT, un moyen de concrétiser les principes de Jogjakarta, une série de principes internationaux d'égalité et de non-discrimination, basés sur l'application du droit international aux violations des droits humains en fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. GALANG a distribué des exemplaires non seulement aux LBT, aux alliés/es hétérosexuels/les sur le terrain, mais aussi aux organisations partenaires et aux partisans/es potentiels/les, notamment les universités progressistes, dans l'espoir que la BD serve de tremplin à un

12. « Talking About Reproductive and Sexual Health Issues » ou TARSHI est une ONG basée en Inde qui travaille sur les droits sexuels.
13. ARC International, une organisation basée au Canada, vise à contribuer au développement d'un programme stratégique des droits humains LGBT ; et Mulabi est une ONG basée à Buenos Aires, qui cherche à donner de la visibilité et créer des programmes pour les personnes à petits revenus et intersexes en Amérique latine.

débat sur les droits humains des LBT dans leurs communautés respectives.

Pour aider GALANG à résoudre les problèmes des modes de vie dangereux, des comportements sexuels à risque et du manque d'accès aux soins de santé parmi les LBT pauvres, le Centre Likhaan pour la santé des femmes, une ONG féministe qui dispense des soins de santé primaires aux femmes dans la misère, a accepté d'organiser des consultations médicales gratuites pour les partenaires communautaires de GALANG. Le Centre a fourni les partenaires LBT de GALANG en matériel de contraception d'urgence pour résoudre le problème des grossesses non désirées des lesbiennes victimes de viol. Un système d'orientation pour accéder à une expertise médicale spécialisée en santé des femmes a également été mis en place pour les partenaires locaux de GALANG, avec l'aide de Likhaan.

Il faut des preuves rigoureuses basées sur la recherche pour inciter aux politiques publiques pouvant améliorer l'accès des LBT philippins/es aux services sociaux et aux recours légaux. Vu le manque cruel de données fiables sur les lesbiennes, les femmes bisexuelles et les hommes trans pauvres du pays, GALANG documente soigneusement ses interventions et mène des activités de recherche pour renforcer son plaidoyer pour les droits humains des LBT. Ainsi, grâce à la documentation par GALANG des cas de viol et autres formes de violence sexuelle contre les LBT pauvres, plusieurs cas de viols de lesbiennes butchs ont été découverts, certains donnant lieu à des grossesses non désirées, souvent commis par des hommes amis des victimes ou par des compagnons de beuverie. Il y a également plusieurs cas de lesbiennes butchs, arrêtées ou détenues illégalement par la police, sur de fausses accusations d'enlèvement de leurs partenaires fems. GALANG a commencé à étudier un engagement formel avec une ONG de juristes féministes travaillant aux questions relatives aux femmes, afin d'aider les lesbiennes violées, maltraitées ou faussement accusées de conduite criminelle.

GALANG a également eu le privilège de participer à plusieurs activités de réseaux féministes prestigieux, dont le premier Feminist Technology Exchange [Échange technologique féministe] du pays, à des concertations entre la police philippine et l'armée, avec des représentants/es de groupes de femmes, organisées respectivement par l'Association of Progressive Communications' Women's

Networking Support Programme [Programme de soutien au réseautage des femmes de l'association des communications progressistes] et l'ONG Alternative Law Groups [Groupes de juristes alternatifs]. En participant à ces activités, GALANG espère non seulement faire prendre conscience que la violence envers les LBT est aussi une violence contre les femmes, mais aussi renforcer les alliances et les partenariats avec d'autres agents du changement qui partagent la vision de GALANG d'une société exempte de préjugés.

Dans l'espoir d'aider à résoudre le problème du chômage, GALANG documente des cas de LBT pauvres en milieu urbain qui se sont vu refuser un emploi en raison de leur préférence sexuelle perçue comme une déviance. GALANG espère publier un rapport reprenant ces récits pour attirer l'attention sur le fait que, même si la Déclaration des droits garantit l'égalité et la dignité humaine pour tous, en réalité, la discrimination est largement répandue chez les LBT philippins/es qualifiés/es et compétents/es, qui se voient systématiquement refuser un emploi et des moyens de subsistance assurés. À ce jour, les recherches en cours de GALANG sur le chômage ont été citées dans différents rapports liant la sexualité et la pauvreté commissionnés par la Fondation Arcus et le programme « Sexuality and Development » [développement et sexualité] de l'Institute of Development Studies [Institut des études de développement].

Structure de GALANG

Comme la plupart des organisations lesbiennes aux Philippines, GALANG fonctionne comme un collectif. Son conseil d'administration prend les décisions par consensus et au besoin, il demande l'avis du comité consultatif. Jusque très récemment, GALANG n'avait pas de personnel rémunéré et le programme était mis en œuvre par un groupe de travail de professionnels/les bénévoles, avec l'aide des conseillers/ères de GALANG et des dirigeants/es locaux/ales. Pendant plus d'un an, l'organisation n'avait pas de bureau ni de site Web et ses fondatrices travaillaient chez elles et/ou à leur bureau respectif, et se rencontraient dans des cafés pour planifier leurs activités. De temps à autre, le groupe organisait des discussions dans les locaux d'autres ONG qui autorisaient GALANG

à utiliser leurs installations à moindres frais. Cette situation s'est avérée difficile non seulement parce qu'une grande partie des ressources de l'organisation était dépensée pour la location d'un endroit et d'équipement, mais aussi parce que cet accord rendait GALANG quelque peu inaccessible pour ses partenaires de terrain.

Les dirigeants/es de GALANG se sont bien vite rendu compte que le type d'organisation nécessaire pour atteindre les objectifs demandait une immersion à temps plein dans la vie des communautés partenaires. La plupart des professionnels/les bénévoles continuent à se battre pour concilier leur métier et leur engagement envers l'organisation. Pour maximiser l'impact des programmes de GALANG et assurer sa pérennité, avec le soutien très apprécié de ses partenaires institutionnels (Mama Cash, le Fonds pour les droits humains mondiaux et le Fonds mondial pour les femmes), il a été décidé d'ouvrir un bureau physique et d'engager du personnel à temps plein, notamment un/e comptable/secrétaire et deux organisateurs/trices communautaires. Actuellement, GALANG a un modeste bureau où un/e directeur/trice exécutif/ve, également membre du conseil d'administration, assure la gestion journalière des opérations. Une maison du personnel dans la zone accueille les organisateurs/trices communautaires de GALANG qui habitent sur place. Elle sert également de lieu de réunion des dirigeants/es locaux/ales LBT.

Les LBT de la zone qui collaborent avec GALANG agissent aussi comme un collectif entièrement autonome pour la prise des décisions concernant leur groupe, en concertation avec leurs pairs/es. Le 7 mars 2010, ils/elles ont mené la première activité publique en organisant la projection d'un film pour fêter la Journée internationale de la femme. Ce fut un moment décisif pour eux/elles, car c'était la première fois qu'un groupe de LBT était vu et reconnu en qualité d'acteurs/trices civiques et membres productifs/ves de la communauté.

Une partie de la stratégie à long terme de GALANG consiste non seulement à former des dirigeants/es locaux/ales LBT à devenir des défenseurs/euses de terrain, mais aussi à les inciter à être plus actives en matière de leadership de GALANG et à inviter les dirigeants/es les plus enthousiastes et prometteurs/euses à devenir membres du conseil d'administration. Mais comme le travail d'organisation de GALANG en est encore à ses débuts, leur rôle reste consultatif.

Réussites du projet

La plus grande réussite pour GALANG est d'être acceptée dans la zone comme acteur à part entière dans le domaine du développement, à la fois par les personnes ou organisations LBT et par les autres. Au départ, beaucoup d'habitants, LBT inclus, étaient réticents/es à la présence des professionnels/les bénévoles de GALANG, peut-être parce que des décennies de clientélisme politique aux Philippines leur ont appris à se méfier de quiconque voulait les aider. Mais grâce à la présence constante et active du personnel de GALANG au sein de la communauté et à la bonne communication des objectifs de l'organisation, la communauté a commencé à mieux comprendre GALANG ainsi que son objectif : organiser les LBT en situation de pauvreté. La réponse enthousiaste et pleine d'espoir des LBT encourage GALANG dans son action. Ils/Elles se rendent compte qu'avec GALANG, ils/elles peuvent apporter des changements significatifs à leurs vies auparavant marquées par le désespoir.

Ainsi, lors d'une récente réunion avec une organisation locale, l'animateur/trice de GALANG a demandé aux participants/es LBT de se présenter et de parler de leurs attentes. Ce qui devait être une réunion ordinaire s'est transformé en un échange poignant d'expériences de discrimination, un témoignage exceptionnel du travail de GALANG. Une participante a raconté ses doutes, se demandant si malgré son homosexualité elle méritait d'avoir « une bonne vie », parce qu'on lui avait toujours dit que l'homosexualité était un péché. Elle voulait savoir comment réfuter ces idées arriérées malgré ses doutes. Une autre a évoqué une discussion sur l'hostilité horizontale entre lesbiennes, après laquelle elle a demandé pardon à sa partenaire pour l'avoir maltraitée physiquement dans le passé. La violence dans son couple avait cessé bien avant l'intervention de GALANG dans la zone, mais elle venait de comprendre les raisons de sa violence à l'égard de sa partenaire.

L'organisation est encouragée aussi par la coopération des autorités locales, basée sur une relation de respect, de fermeté et de transparence. Par exemple, un fonctionnaire qui avait demandé le soutien du groupe à sa candidature à un poste supérieur a accepté sans difficulté que GALANG ne puisse pas compromettre son travail d'organisation

en intercédant en sa faveur. Quelques responsables locaux ont également demandé à GALANG d'élargir sa zone d'intervention et d'inclure les LBT du district. Ces deux dernières années, tandis que GALANG commençait à mobiliser les LBT dans leurs zones, des législateurs locaux ont adopté des arrêtés anti-discrimination contre la communauté LGBT. Ces textes interdisent et punissent la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et/ou le genre, notamment le refus d'emploi, l'interdiction d'entrer dans un établissement sans raison valable et le refus de soins médicaux à une personne LGBT. Les amendes pour ces infractions sont dérisoires¹⁴, mais GALANG se réjouit de ces arrêtés qui démontrent la volonté des autorités locales de reconnaître l'importance de la population LBT et la nécessité d'aborder ses problèmes.

En attirant l'attention sur la valeur de l'organisation communautaire en tant que stratégie pour défendre les droits des LGBT, GALANG contribue au succès du projet. Ce point est particulièrement important, étant donné que depuis le début, les dirigeants/es de GALANG cherchent à structurer l'organisation de manière horizontale et participative. Après deux ans de fonctionnement, son modèle organisationnel est reconnu au niveau local et international. Des collègues des mouvements LGBT et féministes locaux ont salué son travail d'organisation des LBT en situation de pauvreté.

Enfin, GALANG a contribué à sensibiliser à la condition des LBT philippins/es des communautés urbaines pauvres. La présence visible d'un groupe de 31 LBT à faibles revenus à la Manila Pride 2009 a incité des activistes à se pencher sur la discrimination et l'homophobie sous un angle nouveau. Le choix résolu de GALANG de focaliser son travail sur les intersections de classe, pauvreté, orientation sexuelle, identité et expression de genre a contribué à promouvoir l'idée selon laquelle, pour améliorer les droits des LBT aux Philippines, il faut affronter et s'attaquer au fait que les Philippines sont un pays en développement, dont la plupart des habitants, LBT inclus, vivent en situation d'extrême pauvreté.

■ Défis du projet

Depuis le début de son travail, GALANG a compris que la plus forte résistance à laquelle elle doit faire face vient précisément des personnes qu'elle veut organiser et autonomiser, en grande partie à cause de leur apathie et de leur résignation. L'organisation a vite appris aussi qu'il faut de la patience et du talent pour briser le sentiment de désespoir et de victimisation.

Les principales menaces pour le travail de GALANG sont d'une part la culture de pauvreté et d'autre part, la discrimination contre les LBT. L'extrême pauvreté dans la zone ainsi que l'écart phénoménal entre les pauvres et les riches entretiennent un profond sentiment d'impuissance et de fatalisme. GALANG continue à se battre contre l'héritage colonial d'une mentalité féodale et de mendicité, contre l'homophobie ancrée si profondément que la plupart des LBT pauvres croient qu'ils/elles doivent accepter la discrimination comme faisant partie de leur vie. Beaucoup d'entre eux/elles sont ouverts/es aux idées nouvelles et se montrent même désireux/euses d'organiser et mobiliser leurs pairs/es pour former des groupes de soutien, mais ces *barangays* – comme tout le pays – ont une culture profondément ancrée de dépendance où les dirigeants/es sont considérés/es comme des sauveurs/euses et des gardiens/nes des ressources précieuses mais rares.

Certaines femmes ont profondément changé, mais il faudra du temps pour changer la culture fataliste des LBT en situation de pauvreté. En effet, un/e animateur/trice commence son travail au point où les gens en sont, mais ne doit pas le terminer à l'endroit où ils se trouvent. Pour reprendre les paroles d'Alinsky (1971), « en tant qu'organisateur, mon action commence au point où en est le monde, tel qu'il est, et non tel que je le voudrais. Accepter le monde tel qu'il est n'affaiblit en aucune manière notre volonté de le changer pour en faire ce qu'il devrait être, à notre avis. Si nous voulons changer le monde pour en faire ce qu'il devrait être selon nous, il faut le prendre tel qu'il est au départ. En d'autres termes, il faut agir à l'intérieur du système. »

14. Par exemple, une des ordonnances punit les infractions d'une amende d'environ 7 USD tandis qu'une autre laisse à la discrétion de l'agent local de genre le soin de déterminer la peine « appropriée et équitable ».

■ Évaluation du projet

Depuis ses débuts il y a un peu plus de deux ans, GALANG affine résolument ses stratégies d'organisation des communautés locales de LBT pauvres en milieu urbain, en vue de développer un ou plusieurs modèles à reproduire dans d'autres communautés LGBT pauvres aux Philippines et, qui sait, dans d'autres pays en développement. Comme dans tous les processus participatifs de développement, il faut un cycle constant d'action et de réflexion. GALANG continue à développer son modèle non seulement pour en faire bénéficier l'ensemble du secteur LGBT, mais aussi parce que tous les modèles doivent évoluer sans cesse – ils sont un moyen et non une fin. Les dirigeants/es de GALANG pensent que le jour où ils/elles estimeront que leur modèle est parfait marquera l'échec de l'organisation.

Une façon pour le groupe d'évaluer son travail, ce sont les séances « tactiques » où le personnel analyse le degré de confiance des LBT dans l'organisation et leur volonté de se mobiliser autour des intérêts communautaires. La volonté des femmes de raconter leurs histoires est un bon indicateur de leur confiance dans l'organisation et du degré d'intégration de GALANG dans la communauté. Un deuxième indicateur de réussite consiste à examiner la capacité et la volonté des LBT à appliquer dans leur vie quotidienne les connaissances et le savoir-faire acquis lors des activités organisées par GALANG. À ce propos, lorsque le groupe LBT a participé à la Manila Pride en 2009, il s'est fait agresser verbalement par des spectateurs chrétiens fondamentalistes, criant des slogans tels que « Dieu déteste les pécheurs ! » et « Dieu ne t'a pas fait/e homosexuel/le ! ». Les dirigeants/es de GALANG craignaient que les femmes locales n'hésitent face aux fondamentalistes brandissant la Bible. Mais ces craintes étaient sans fondement : au lieu d'hésiter, les LBT pauvres ont été stimulées par cette ambiance qu'ils/elles découvriraient pour la première fois. Ils/Elles ont défilé sans relâche, paisiblement, sans aucun incident, en scandant des slogans sur les droits des LGBT. Par la suite, quelques-uns/es d'entre eux/elles ont dit avoir eu un sentiment de libération du fait de résister à l'opposition violente de la « majorité morale ». Ils/Elles ont commencé à se rendre compte de l'importance d'être vus/es et entendus/es.

■ Conclusion

En abordant les thèmes de classe et de pauvreté dans son travail avec les LBT philippins/es, GALANG a voulu impliquer et influencer le mouvement féministe local, auquel appartiennent bon nombre de ses alliés/es et collègues, mais dont la culture reste largement hétéronormative et ambivalente en matière de reconnaissance des défenseurs/euses des droits des LBT. Les dirigeants/es de GALANG ont parlé du travail de l'organisation dans les espaces féministes généraux et se réjouissent du soutien et de la réaction généralement positive.

GALANG, toute jeune organisation lesbienne, est en passe de contribuer substantiellement au mouvement LGBT philippin et aux mouvements féministes, par son action clairement centrée sur l'organisation des LBT pauvres des milieux urbains et la formation d'une masse critique. Elle a conclu des alliances stratégiques et encouragé d'autres défenseurs/euses et agents du changement à revisiter l'organisation des communautés locales en tant que stratégie durable pour mobiliser les populations vulnérables comme les LGBT. GALANG encourage aussi les féministes du courant dominant à reconnaître que les droits des lesbiennes, des femmes bisexuelles et des hommes trans font partie des droits humains des femmes.

Le travail d'organisation de GALANG révèle des analyses de la vie des LBT en situation de pauvreté par le prisme de l'identité de genre, de l'expression de genre et de l'orientation sexuelle, approfondissant la compréhension par la société philippine du rôle de la pauvreté urbaine dans la marginalisation. À mesure que l'organisation grandit et construit ce mouvement, GALANG espère que son travail profitera non seulement aux LBT pauvres des milieux urbains, mais à toute personne qui s'intéresse à l'autonomisation des femmes et aux processus de développement participatifs. Enfin, GALANG espère que ses expériences contribueront à renouveler la foi et la confiance dans les approches ascendantes pour atténuer la pauvreté des groupes qui sont restés largement invisibles jusqu'au présent.

- Alinsky, Saul D. 1971. Rules for Radicals : A Practical Primer for Realistic Radicals. New York : Random House. Print.
- Basin, Khamla and Khan, Nighat Said. 1986. « Some Questions on Feminism and Its Relevance in South Asia ». From the Inside Looking Out : Essays on Feminism and the Women's Movement. Ed. Nighat Said Khan. Lahore : ASR Publications. Print.
- Commission on Elections. 2009. In the Matter of the Petition for Registration of AngLadlad LGBT Party for the Party-List System of Representation in the House of Representatives.
- Freire, Paulo. 2007. Pedagogy of the Oppressed. New York : Continuum. Print.
- "Horizontal Hostility". Texas A & M Diversity Dictionary. Téléchargé le 7 juin 2010, <http://www.purchase.edu/Diversity/dictionary.aspx>
- "House Human Rights Chair : Anti-Discrimination Bill to Invite Wrath of God". 2006. Téléchargé le 1 juin 2010, <http://lagablab.wordpress.com/2006/11/22/abante-speech/#more-151>
- "National Election Results Tally". Téléchargé le 7 juin 2010 <http://www.gmanews.tv/election2010/nationalcount>
- National Statistics Office. 2006. Philippine Poverty Statistics. Print.
- National Statistics Office. 2007. Census of Population. Print.

Chronologie des événements

- 2000** La loi anti-discrimination à l'égard des personnes LGBT est présentée au Congrès philippin pour la première fois ; elle doit encore être adoptée.
- 2 septembre 2003** L'arrêté contre la discrimination au travail « Quezon City Anti-Discrimination Ordinance » est adopté.
- 27 février 27** La Commission électorale philippine refuse l'accréditation à un parti LGBT pour manque de présence dans la plupart des régions du pays.
- Juillet 2008** Les fondatrices de GALANG décident d'utiliser l'organisation communautaire en guise de stratégie de base pour travailler avec les personnes LGBT en situation de pauvreté, cherchant ainsi à former une masse critique de défenseurs/euses des droits des LGBT aux Philippines.
- 29 août 2008** Constitution de GALANG sous forme d'association sans but lucratif, enregistrée auprès de la Philippine Securities and Exchange Commission [Commission philippine de sécurité et d'échange].
- 12 octobre 2008 et 23 novembre 2008** Des discussions avec des personnes LGBT dans deux zones pauvres de la ville de Quezon City montrent que, par rapport aux hommes gays, les lesbiennes sont plus souvent victimes de violence et de discrimination sur leur lieu de travail. GALANG décide alors de concentrer son travail des cinq premières années sur l'organisation des femmes lesbiennes et bisexuelles, ainsi que sur les hommes trans (LBT) pauvres des milieux urbains.
- 6 décembre 2008** Pour la première fois, GALANG participe à la Manila pride ; c'est aussi la première fois que des fondamentalistes religieux perturbent la manifestation.
- Janvier – avril 2009** Réunions avec des acteurs/trices clés et discussions pour préparer l'engagement sur le terrain.
- 28 juin 2009** Pour la première fois, GALANG participe à la Baguio Pride.
- 4 juillet 2009** Discussions dans les deux zones, réunissant uniquement des personnes LBT ; la réaction des participants/es est prometteuse.
- 26 juillet 2009 et 30 août 2009** Lors des séances d'orientation sexuelle, les résultats des groupes d'évaluation sont validés, permettant d'identifier trois problèmes urgents dans la zone : le chômage, la violence physique et sexuelle et les habitudes dangereuses, associées au manque d'accès aux services de santé. Sept dirigeants/es *ad hoc* de la communauté LBT ont été élus/es au *barangay* de Pansol et trois coordinateurs/rices identifiés/es dans une autre zone.
- 12-13 septembre 2009** Lors d'une formation, les dirigeants/es *ad hoc* LBT sont très enthousiastes, mais les coordinateurs/trices de l'autre zone ne semblent pas très motivés/es. GALANG décide alors de centrer son travail sur une seule zone pour l'instant.

ANNEXE 1

- Octobre 2009** Les dirigeants/es *ad hoc* LBT choisissent leur organisateur/trice dirigeant/e.
- Novembre 2009** Le premier groupe de LBT passe une visite médicale à Likhaan ; début de la formation expérimentale de l'organisateur/trice dirigeant/e.
- 5 décembre 2009** 31 LBT des zones en cours d'organisation par GALANG participent pour la première fois à la Manila Pride. C'est aussi la première fois qu'ils/elles voient des fondamentalistes brandir des panneaux et crier des slogans anti-LGBT.
- 14-17 janvier 2010** GALANG citée en exemple pour bonnes pratiques au Dialogue international de Buenos Aires intitulé « Rising Through the Challenge: Documenting and Analysing Best Practices for Advancing Human Rights based on Sexual Orientation and Gender Identity/Expression [Surmonter le défi : documentation et analyse des meilleures pratiques en promotion des droits humains sur la base de l'orientation sexuelle et l'identité/expression de genre] ».
- 1er février 2010** GALANG ouvre son premier bureau physique, avec une modeste salle de conférences et une bibliothèque.
- 7 mars 2010** Les LBT de Pansol font leurs débuts en tant qu'acteurs/trices civiques, en organisant une séance de cinéma sur la place publique pour célébrer la Journée internationale de la femme.
- 14-29 mai 2010** Des personnes désireuses de devenir organisateurs/trices communautaires participent à une immersion dans les zones de travail de GALANG.
- Juin 2010** Deux organisateurs/trices communautaires à temps plein habitent dans les zones d'insertion de GALANG pour apprendre sur le terrain le travail d'organisation de la communauté LBT et poursuivre les premiers efforts faits dans la zone.
- 18-19 août 2010** Les organisateurs/trices communautaires de GALANG et un/e dirigeant/e LBT participent aux dialogues de concertation avec la police philippine et l'armée. La nécessité de sensibiliser les autorités à la situation des minorités sexuelles est rappelée. Un groupe de jeunes dirigeants/es LBT est formé à peu près en même temps.
- 4 septembre 2010** Lancement de la BD de GALANG : *Tatsulok*¹⁵ *Komiks*, offrant aux Philippins LBT économiquement défavorisés une héroïne : Pamboy D'Tomboy (« Pamboy, garçon manqué »), protagoniste de la série.

15. *Tatsulok*, qui signifie « triangle » en tagalog, est un symbole universellement accepté de la force lesbienne.

BUREAU DE MEXICO :

Tlaxcala 69, Col. Roma Sur
C.P 06760, Delegación
Cuauhtémoc
México D.F. Mexico

BUREAU DU CAP :

A6 Waverley Court
7 Kotzee Road
Mowbray, Cape Town
South Africa
7925

BUREAU DE TORONTO :

215 Spadina Ave,
Suite 150
Toronto, Ontario
M5T 2C7
Canada



Renforcement
des Mouvements
et Organisations
Féministes